

L'AUBERGE

DE

L'ANGE-GARDIEN

VIII

TORCHONNET PLACE

Madame Blidot et Moutier restèrent quelques instants près du général ; mais, le voyant si calme, madame Blidot dit :

« Je vais rester près de lui un peu de temps pour voir si le sommeil n'est pas agité, cher monsieur Moutier, tout en nettoyant et rangeant sa chambre. Et vous, allez voir ce que deviennent là-bas ces brigands de Bournier.

MOUTIER.

Vous avez raison, ma bonne madame Blidot. Où est mon pauvre Jacques ?

MADAME BLIDOT.

Avec Elfy, sans doute ; vous les trouverez dans la salle. »

Moutier sortit, ferma la porte et entra dans la salle. Elfy y était avec les enfants. Jacques se précipita au-devant de Moutier.

« Comme j'ai eu peur pour vous, mon cher bon ami. Quand j'ai entendu le coup de pistolet, j'ai cru qu'on vous avait tué. »

Moutier se baissa vers Jacques, l'embrassa à plusieurs reprises, puis, s'approchant d'Elfy, il lui prit les mains et les serra en souriant. Elfy le regardait avec une joyeuse satisfaction.

ELFY.

Et moi donc ! quelle peur j'ai eue aussi moi !

MOUTIER.

Une peur qui vous a donné le courage de tout braver. Vous, vous n'avez pas hésité un instant ! Votre air intrépide, lorsque vous êtes entrée, m'a inspiré un véritable sentiment d'admiration, et de reconnaissance aussi, soyez-en certaine.

ELFY.

Je suis bien heureuse que vous soyez content de moi, cher monsieur Moutier. J'avais peur d'avoir fait une sottise. »

Moutier sourit.

« Il faut que j'aille voir là-bas ce qui se passe, dit-il ; je tâcherai d'abrégier le plus possible, et je verrai ce que devient le pauvre Torchonnet.

JACQUES.

Voulez-vous que j'aille avec vous, mon bon ami ? Cette fois, il n'y aura pas de danger.

MOUTIER.

Je veux bien, mon garçon ; mais que ferons-nous de Torchonnet ? Si nous le menions chez le curé ?

ELFY.

Pourquoi ne l'amèneriez-vous pas ici ?

MOUTIER.

Parce que votre maison n'est pas une maison de refuge, ma bonne Elfy ; d'ailleurs savons-nous ce qu'est ce malheureux garçon, et si sa société ne serait pas dange-